

# Situation réelle de l'enseignement / apprentissage du français à l'École Supérieure de Génie Civil de Hanoï



**TRAN Xuan Lam**

École Supérieure de Génie Civil de Hanoï, Vietnam

txuanlam@yahoo.fr

## Résumé

Cet article vise à informer le lecteur de la situation réelle de l'enseignement / apprentissage du Français à l'École de Génie Civil de Hanoi : le contexte institutionnel et linguistique, le public de notre formation, le travail que nous avons réalisé et réalisons, en particulier les grandes difficultés que nous devons surmonter face à la domination de l'anglais et à la mentalité pragmatique des étudiants. Nous avons bien étudié cette réalité, avons effectué des mesures et en proposerons encore d'autres pour la survie et le développement du Français au sein de notre établissement.

**Mots-clés** : situation réelle, public, difficultés, mesures, propositions

## Real situation of french teaching / learning at Hanoi School of Civil engineering

## Abstract

This lecture wants to inform the readers about the real situation of french teaching / learning at Hanoi School of Civil Engineering : institutional and linguistic context, our students, the work we realized and realize, the difficulties we have face to the domination of english and to the pragmatic thinking of our students. We study this reality, did measures and propose others for the survival and the development of french at our establishment

**Keywords** : real situation, public, difficulties, mesures, propositions

## I. Présentation générale

L'École Supérieure de Génie Civil de Hanoï (ESGC) a été fondée il y a environ 50 ans et relève du Ministère de l'Éducation et de la Formation. Elle forme des ingénieurs de génie civil dans différents domaines : technologie de la construction, matériaux de construction, construction des ponts et chaussées, architecture, environnement, constructions hydrauliques, technologie de l'information, machines de constructions.

Le corps enseignant de l'ESGC est constitué d'environ 1000 personnes parmi lesquelles il y a des professeurs et des docteurs. Bon nombre d'enseignants ont été formés ou ont fait un stage en France ou dans un pays francophone. 10% des enseignants maîtrisent bien le français. Pour le moment, nous avons des accords d'échange et de coopération avec de nombreux organismes français.

Chaque année, nous recrutons 2500-3000 étudiants à l'issue d'un concours très sélectif (environ 10.000 candidats inscrits). Le nombre total des étudiants de l'ESGC est d'environ 13000 - 14.000.

À l'entrée de l'école, les élèves ont à choisir ou bien le français ou bien l'anglais. Plus de 90% des étudiants choisissent l'anglais et moins de 10% (c'est-à-dire environ 200 étudiants par an) le français.

Les formations francophones ont vu le jour en 1994 avec la venue de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) jusqu'à maintenant : la filière d'Ingénierie de Bâtiment en 1994, Architecture en 2011. Le Programme de Formation d'Ingénieurs d'Excellence au Vietnam (le PFIEV) est né en 1999 dans le cadre de la coopération entre les deux Gouvernements français et vietnamien.

## **II. Public + Motivation des étudiants**

Il s'agit de l'élite du concours d'entrée. Au début de chaque année académique, on fait un appel à candidatures à tous les étudiants reçus ayant un bon résultat minimal (ceci change d'une année à l'autre en fonction de la réalité des recrutements) sur les 30 points maximaux. Dans l'annonce sont précisés le nombre d'étudiants recrutés pour la formation, les conditions d'être admis dans la classe (la note minimale demandée au concours d'entrée), le volontariat de l'inscription, les avantages et les obligations de chaque étudiant, le cursus d'études pendant 5 années (masse horaire de français, les matières dispensées en français...). Nous en choisissons les meilleurs pour les classes de 40-50 étudiants. Souvent, il y a deux raisons principales de choix pour les élèves : le prestige de la formation (bons amis, bons professeurs, image de marque de ces classes dans les sociétés vietnamienne et francophone et dans le marché du travail), et des avantages dont ils bénéficient : départ en France ou dans un pays francophone après les études pour un master, un doctorat, une bourse. Peu disent et pensent que l'amour du français constitue au début une motivation de l'inscription. Parmi ceux qui l'affirment, certains aiment vraiment cette langue, d'autres auraient présenté cette raison pour faire plaisir aux recruteurs et pour être admis.

### **III. Enseignement et résultats obtenus**

Pour chaque programme (Bâtiment, Architecture, PFIEV), nous avons un effectif régulier de 40-50 étudiants / classe. On a donc chaque année 160-180 nouveaux élèves et ce chiffre s'élève à 800-900 en formation permanente pendant tout le cursus. Ce nombre reste assez stable durant toute la durée de la formation, il y a peu de départs vers d'autres programmes ou d'abandons. Les études s'étalent durant toutes les 5 années parallèlement avec les autres disciplines. Au total, il y a environ 600h de cours : le français général (pour le A2, B1 et B2), le français scientifique et le module d'insertion professionnelle. Pendant les cours de français, la classe est divisée en 2 groupes de 20 étudiants au maximum pour la bonne qualité des leçons. Le but à atteindre après les 5 années d'études est que les étudiants doivent être capables de communiquer et de se faire comprendre par les Francophones, lire et comprendre des livres, des revues de spécialité, rédiger certains textes à caractère scientifique. L'objectif ultime des formations vise la soutenance du projet de fin des études en français devant un jury francophone et le départ éventuel à l'étranger.

Le résultat que nous obtenons à l'issue des études (statistiques moyennes pour tous les parcours) :

- 95% des étudiants ont le DELF A2
- 45% d'entre eux réussissent le DELF B1
- 15% possèdent un DELF B2.
- 100% des titulaires du B1 soutiennent leur projet de fin d'études en français.
- 30% des étudiants partent en France après la formation pour des études approfondies.

Nous avons réussi, dans une certaine mesure, à accomplir les tâches à atteindre fixées les premiers jours de l'enseignement. Mais les défis pour la survie de la langue française au sein de l'École de Génie Civil sont importants comme l'a affirmé "l'Appel à Contributions" du groupe GERFLINT, et il n'y a pas que les menaces de l'anglais.

### **IV. Les difficultés pesant lourd sur la promotion et l'enseignement / apprentissage du français**

Nous devons dire que celles-ci concernent non seulement notre établissement mais aussi toute la société vietnamienne.

## 1. L'Omnipotence de l'anglais

Il est indiscutable que l'anglais est devenu la langue commune des communications internationales dans tout le monde et ce n'est pas un cas exceptionnel pour le Vietnam où il est poussé à l'excès. Pour presque tous les gens, la langue étrangère signifie l'anglais et il semble que c'est aussi la mentalité du Ministère de l'Éducation et de la Formation. Les étudiants le sont aussi parce que la maîtrise de cette langue est pour eux la clé magique pour communiquer avec n'importe qui de n'importe quelle nationalité, pour travailler plus tard, pour partir étudier à l'étranger parce que tous les pays d'accueil acceptent de fournir les cours en anglais, même la France qui s'en plaint. L'anglais, ça suffit largement dans une société aussi spontanément pragmatique que la nôtre.

D'autre part, nous avons un autre obstacle. À l'entrée de l'École, il est évident que tous les étudiants apprennent l'anglais (ou le français, pour les programmes avancés strictement réservés à l'élite), ils n'ont pas le droit de choisir leur langue préférée (Nous pourrions avoir un effectif de 5-10% du marché des langues, et ceux-ci sont vraiment amoureux et motivés pour le français, ce qui faciliterait bien notre travail). L'anglais est donc imposé et imposant. Nous ne pouvons pas étendre notre enseignement vers d'autres publics malgré nous et malgré eux. On a soulevé ce problème à la direction de l'établissement qui a promis un changement dans un avenir proche. À nous d'insister et de patienter.

## 2. La motivation décroissante des étudiants

Comme nous l'avons dit, les étudiants qui ont choisi les classes francophones ne sont pas tous amoureux du français. Ils sont là pour les avantages susdits des programmes. La motivation (volontaire ou pragmatique) pour cette langue "vient en mangeant". Elle se maintient bien les premiers jours où les cours sont simples et leur apportent beaucoup d'intérêts et de curiosités. Mais quand les premières difficultés apparaissent, les choses commencent à se compliquer. Seuls ceux qui sont vraiment motivés (par amour du français, pour une détermination de partir en France après les études) continuent toujours leurs efforts pour avoir de bons résultats. Les autres s'ennuient. Ces derniers résistent, ils ne travaillent que pour une performance minimale acceptable ou ne vont pas régulièrement aux cours. Ceci décourage les professeurs et influe négativement sur l'ambiance commune de la classe.

Une autre raison de cette chute de motivation de nos étudiants est la concurrence de l'anglais qui a une mauvaise influence sur leur apprentissage du français. Face à cette réalité, nos étudiants francophones risquent de tomber dans l'angoisse. Pour y remédier, certains suivent des cours d'anglais parallèlement avec le français ;

d'autres qui l'ont appris au lycée suivent des cours intensifs pour le renforcer. Cette rivalité prend du temps et le résultat de l'apprentissage du français, partagé par celui de l'anglais, ne peut pas être meilleur.

La troisième raison qui pourrait affaiblir l'apprentissage du français de nos étudiants c'est que le français est rarement utilisé ultérieurement dans leur travail parce que les entreprises francophones ne sont pas nombreuses au Vietnam et qu'elles sont aussi anglophones. Si on apprend une langue, c'est parce qu'elle nous est utile pour longtemps. Or le français n'est plus le cas. Nos étudiants, malgré leur amour, leur passion pour le français, ne manquent pas de s'inquiéter face à cette situation. Ils se demandent s'ils ont raison ou tort d'avoir choisi le français et si le français leur est vraiment utile en ce moment et dans l'avenir.

Il y a une autre cause qui aurait diminué la motivation des étudiants, c'est qu'à partir de la 2<sup>e</sup> année, le français ne fait plus officiellement partie (sauf pour le PFIEV) du cursus (il n'a que 8 crédits), c'est-à-dire que le résultat n'en est plus pris en considération dans le relevé de notes et dans l'évaluation définitive des étudiants. Ceci fait que nous avons beaucoup de mal à les faire venir aux cours et bien étudier.

### **3. Les avantages diminuent**

Comme nous l'avons dit, nous sommes une société assez pragmatique, et nos étudiants le sont aussi. Ils s'inscrivent dans les classes francophones non seulement pour l'amour du français, pour la qualité de la formation, mais également pour des avantages : primes dans les études, cours de français gratuits, bourses de master et / ou de doctorat à l'étranger. Or, ce dernier temps, l'AUF a subitement refusé de continuer de les prendre en charge et l'ambassade de France en accorde rarement, ceci ne peut pas ne pas provoquer une certaine surprise décevante auprès de nos élèves, au moins pour les premiers jours car ils ne s'y sont pas encore habitués. Les mauvaises conséquences ne n'ont pas tardé à venir.

La tendance à réduire les bourses aurait découragé beaucoup nos étudiants. Sans le dire, des étudiants sont très déçus et même démoralisés. Nous craignons que la chute s'aggrave encore dans les années à venir. D'autre part, à l'ESGC, on vient d'organiser d'autres classes d'ingénieurs anglophones (nous l'analyserons ci-dessous) qui promettent une bonne perspective du débouché dans l'avenir. Elles ont menacé les classes francophones en attirant les meilleurs étudiants du concours d'entrée. Les classes francophones ne sont plus au premier rang.

Toutes ces raisons principales ont de mauvaises répercussions sur notre travail :

- le nombre d'inscriptions chute. Avant, nous avions des centaines de demandes pour une cinquantaine de places. Maintenant, nous devons faire parfois l'appel à candidatures à deux reprises pour assurer un effectif de 40-50 étudiants / classe, même moins.
- la qualité des recrutés diminue aussi. Jusqu'à ces dernières années, la note exigée pour l'admission était à partir de 25 points / 30 du concours d'entrée. Mais, récemment, on a dû se contenter des 19-20 points.

#### **4. La concurrence d'autres programmes avancés**

Depuis 5 ans, les classes francophones ne monopolisent plus le marché des formations avancées de l'ESGC. Avant, nous étions les seuls. Inspirés du succès de ces premières et captivant bien la tendance anglophone de la société et des étudiants, certaines spécialités ont repris notre modèle pour établir des programmes anglophones. On a le même enseignement / apprentissage en anglais : anglais général, anglais de spécialité, matières scientifiques dispensées en anglais. Il s'agit de "Construction civile et industrielle", "Environnement de la construction", "Construction des ponts et chaussées," et "Architecture". D'autres ne tardent pas à venir. Ces nouveautés ont attiré bon nombre d'étudiants admis et le seront durablement parce qu'à la sortie de l'école, ils pourront s'exprimer couramment non seulement en anglais général mais aussi travailler efficacement dans leur milieu professionnellement anglophone.

D'autre part, les Allemands sont eux aussi venus avec une autre politique originale : ils recrutent parmi nos élèves ceux qui veulent continuer leur formation universitaire en Allemagne en offrant des conditions favorables : un an d'apprentissage de l'allemand au Vietnam, visa et études gratuits dans les universités allemandes. Ils ont réussi à sélectionner une centaine d'étudiants par an. Ces derniers jours, nous accueillons encore des offres intéressantes des partenaires espagnols, italiens, russes, japonais, belges...

Ces adversaires redoutables ont menacé et menacent encore notre formation. Ils ont "volé" et enlèvent toujours nos candidats pour les programmes d'excellence. Nous avons à nous en inquiéter.

#### **V. Solutions rémédiant à ces difficultés pour défendre la francophonie à l'ESGC**

Face à cette situation, nous avons dû et devons prendre des mesures pour défendre la francophonie et notre travail. Elles nous ont aidés à maintenir un effectif et une qualité des étudiants assez stable durant une vingtaine d'années. Nous en citons ici quelques-unes.

1. Pour maintenir la motivation des étudiants, nous devons toujours renforcer et innover la qualité de l'enseignement en changeant périodiquement les manuels qui peuvent accompagner l'évolution du nouveau français et satisfaire les nouvelles exigences de la formation : Le Nouvel Espaces, Studio, Scénario, Champion pour le DELF...Chaque séquence d'enseignement vise de nouveaux apprentissages. Cet objectif ne peut être atteint que si les élèves partagent notre travail. Il revient à l'enseignant, tout en apportant les connaissances, d'organiser des conditions de leur transmission et de leur acquisition en faisant en sorte que les élèves dans leur diversité entrent en apprentissage. Motiver, c'est créer des conditions qui poussent à agir, c'est stimuler, donner du mouvement, c'est libérer l'élève de ce qui est bloqué. Pour stimuler le désir d'apprendre chez les élèves, il est nécessaire de prendre en compte leurs besoins et de leur donner du pouvoir sur leurs apprentissages.

D'autre part, les professeurs sont envoyés pour un master, un doctorat, des séminaires au Vietnam ou à l'étranger où ils mettent à jour les dernières innovations des collègues français et vietnamiens. Pour nous, aucune compétence, une fois construite, ne reste acquise par simple inertie. Elle doit au minimum être entretenue par un exercice régulier. Le métier d'enseignement s'exerce dans des contextes inédits, devant des publics qui changent, en référence à des programmes repensés, censés s'appuyer sur de nouvelles connaissances. Une compétence qui suppose un nouvel apprentissage n'est pas disponible pour faire face aux situations présentes. D'où la nécessité d'une auto-formation continue, elle appelle un renouvellement, un développement des compétences acquises en formation initiale, et parfois la construction, sinon des compétences entièrement nouvelles, du moins des compétences devenues nécessaires. Le perfectionnement des professeurs s'est limité longtemps à la familiarisation avec de nouveaux programmes, de nouvelles méthodes et de nouveaux moyens d'enseignement. Aujourd'hui, toutes les dimensions de la formation initiale sont reprises et développées en formation continue.

Nous invitons aussi régulièrement des professeurs natifs assurant des cours de communication orale. Les frais en sont réglés par l'AUF avant et par notre école actuellement.

Côté étudiants, pour l'homogénéité des apprentissages, pendant les cours, nous les divisons en des groupes ayant le même niveau dans le but de faciliter le travail des professeurs et apprenants.

2. La bonne qualité de l'enseignement elle seule n'apportant pas la bonne motivation et le bon résultat des élèves, il nous faut toujours trouver d'autres manières pour les susciter, les stimuler et maintenir leur intérêt dans les études. Si l'enseignant parvient à motiver les étudiants, à leur donner le désir d'apprendre,

leurs changements de comportement, leurs progrès motiveront l'enseignant à leur tour. Plus l'enseignant invite les élèves à jouer un rôle actif et dynamique en classe, plus ils seront motivés à s'engager dans les activités qu'il leur propose. L'enseignant doit choisir les stratégies d'enseignement en fonction des connaissances qu'il doit transmettre à ses élèves. Pour accroître la motivation des élèves, il est nécessaire que l'enseignant crée un environnement dans lequel ceux-ci peuvent jouer un rôle dynamique et être plus actifs.

La Francophonie rassemble les meilleurs étudiants de l'ESGC et de maintes autres universités vietnamiennes non seulement pour des raisons linguistiques et culturelles mais aussi pragmatiques. Elle a eu un certain succès auprès des étudiants, des enseignants et de la société. Pour maintenir et renforcer cette image positive, le rôle des professeurs de français ne consiste pas seulement en un bon enseignement, ils ont encore à animer la Francophonie par de multiples activités qui ont pour but d'intéresser, de motiver davantage les étudiants dans l'apprentissage, ce qui est un des meilleurs garants d'une bonne perspective du français à l'ESGC et dans tout le Vietnam. Les activités extrascolaires et linguistiques collectives regroupant les jeunes pourraient leur donner davantage l'envie de mieux étudier le français. Dans cet esprit, avec les étudiants, nous organisons annuellement un concours de français, une soirée francophone, un tournoi de sport (tennis de table, badminton) et un tournoi de football. Chaque année, nous participons activement au concours *Dynamique* lancé par l'AUF et l'Ambassade de France. Nous avons même proposé et mis en place un *tournoi de football francophone* pour tous les programmes francophones de Hanoï. Tout le monde francophone est là pour faire connaissance, communiquer, échanger des expériences et surtout pour concurrencer. Aux étudiants de prendre la parole, les professeurs ne sont que des conseillers. Dans une certaine mesure, nous avons eu un succès considérable.

3. Pour faire la promotion des classes francophones, nous prenons aussi une autre initiative, celle d'organiser des rencontres entre étudiants en formation et ceux qui sont déjà sortis de l'école et qui ont eu des succès dans les études post-universitaires ou dans le travail professionnel. Il s'agit des professeurs des universités vietnamiennes ou françaises, des doctorants ou des ingénieurs. Ces "anciens" viennent pour raconter leur parcours depuis l'université jusqu'à maintenant : comment ils ont étudié, comment ils se sont débrouillés pour parvenir à aujourd'hui, pour donner des expériences, des conseils dans l'apprentissage du français et des disciplines scientifiques, dire ce qu'ils pensent des programmes francophones de l'ESGC et de bonnes perspectives des étudiants en sortant. Ces derniers sont de vrais exemples aux jeunes et leur renforcent mieux la motivation, la confiance et la détermination dans les études. Il est vrai que ces rencontres leur

apportent beaucoup de bienfaits : le nombre de DELFs (en particulier les B1 et B2) augmente chaque année, les départs en France ou dans un pays francophone se multiplient et le marché du travail apprécie bien la qualité des ingénieurs de notre formation. Les programmes francophones de l'ESGC sont devenus une grande marque dans la construction vietnamienne.

4. Enfin, il nous est impossible d'omettre un grand effort de la direction de l'École de Génie Civil qui est toujours favorable à la Francophonie. La finalité de l'enseignement / apprentissage des langues étrangères à l'ESGC est de maintenir la pluralité linguistique existante, c'est-à-dire prendre le parti de la diversité. Pour la direction, L'ESGC est un endroit où plusieurs langues sont comprises et parlées, car les langues ouvrent à la connaissance d'autres pays et d'autres peuples et à la compréhension de leur altérité. Elles permettent et stimulent les relations vers l'extérieur, sociales et politiques, culturelles et économiques. Des connaissances linguistiques largement disséminées constituent une condition du succès des efforts entrepris. Face à la prolifération d'ingénieurs anglophones sur le marché de la construction, l'ESGC décide d'y remédier. Elle tente de former des spécialistes francophones d'excellence pour compléter le manque de personnel dans les institutions francophones au Vietnam tout en y apportant les meilleures qualités. Depuis les premiers jours (1994), les responsables disent inlassablement oui à toutes les offres des partenaires ou ils en cherchent eux-mêmes. Ils soutiennent toujours nos propositions et acceptent celles des institutions francophones d'organiser de grands événements francophones : Le Consortium, le concours *Dynamique* de l'AUF, le salon "Étudier en France" de l'Ambassade de France... au sein de l'établissement.

Face à la difficulté actuelle de l'AUF et de l'ambassade de France au Vietnam, la direction de l'ESGC s'efforce de trouver des débouchés en France pour les étudiants de master : École des Ponts et Chaussées Paristech, Institut Mines Télécom, Université Marne-La-Vallée, École Supérieure de Cachan, INSA de Lyon... Ces établissements acceptent d'engager nos anciens étudiants et leur accordent certaines bourses. C'est un grand geste prouvant la préoccupation envers les élèves pour les faire venir et les garder pour les programmes francophones.

## VI. Conclusion

En tant que professeurs de français, nous sommes très conscients des défis auxquels nous devons faire face : les menaces de la domination de l'anglais et des programmes anglophones, la mentalité pragmatique des gens et d'autres difficultés objectives / subjectives. Il s'agit des réalités inévitables, on doit vivre avec. C'est à nous, pour survivre dans le marché des langues étrangères, de faire notre mieux

possible pour y maintenir et étendre éventuellement notre part. J'espère que ces mesures aident non seulement à améliorer l'enseignement / apprentissage du français, mais encore à adapter cette activité au contexte, à la mentalité et à la culture de nos étudiants.

### Bibliographie

- Allen. D. 1972. *Le micro-enseignement*, Dunod.
- Auger MT., Boucharlat. C. 1995, *Elèves difficiles, profs en difficulté*, Chronique sociale.
- Barbot J., Camatari J. 1999, *Autonomie et apprentissage : innovation dans la formation, pédagogie théorique et critique*, PUF.
- Bertocchini P., Costanzo, E. 1989, *Manuel d'autoformation*, Paris : Hachette,
- Boyer, H., Butzbach-Rivera, M., Pendanx, M. 1996, *Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*, CLE International, Paris.
- Cortès, J. (Dir.) 1987. *Une introduction à la recherche scientifique en didactique des langues*, Paris : Didier/Crédif. Coll. *Essais*.
- Dabène, M., Ducantel, G. 1997, *Pratiques langagières et enseignement du français à l'école*, N°15, INRP.
- De Vecchi G. 199, *Aider les élèves à apprendre*. Paris : Hachette Éducation, 22.
- École de Génie Civil de Hanoï, *Bulletin d'information*, 2014.
- TRAN Xuan Lam, 2002. *Regards sur l'enseignement du Français général à l'école supérieure du Génie civil de Hanoï*. Thèse de doctorat, Université de Rouen, France.